

LE CHANT DE L'EGLISE.

(Suite).

Les témoignages que nous avons donnés n'empêchent pas que le plain-chant ait été souvent combattu. Ce chant a toujours eu des ennemis et il en a encore beaucoup. Nous les divisons en deux classes : les *faux dévots* et les *chercheurs de progrès quand même*.

Nous ne sommes sur la terre que pour un instant et nous devons employer cet instant à faire pénitence en pleurant nos péchés. Couvrons-nous de cendres et de poussière, et n'allons pas pour notre malheur jeter les yeux sur les beautés fugitives du monde. L'Eglise de Dieu voit mieux que nous et elle a voulu avec le chant de sa liturgie nous donner une grande leçon, car, pour nous faire comprendre jusqu'à quel point nous devons veiller sur nos sens et nous détourner des beautés de la terre " elle a eu recours, dans sa musique, au sentiment du *laid*. " Tel est le langage de certains dévots et en particulier celui d'un musicien qui a laissé un certain nom et à qui on ne peut refuser d'avoir eu beaucoup de piété. Mais ce langage sonne mal, et il ne va pas bien avec les paroles du psalmiste : chantez selon les règles du bon sens, *psallite sapienter*, et célébrez notre Dieu par un harmonieux concert de voix, *benè psallite ei in vociferatione*. C'est pourquoi la doctrine du *laid nous détournant du mal* ne prendra pas.

On peut ramener à ce type de *faux dévots* tous ceux qui, sous prétexte de rendre le chant plein de dignité et acceptable à la Divinité, enseignent à leurs chantres de procéder lentement et de battre un temps au moins sur chacune des notes de la mélodie, s'imaginant que la solennité du chant se mesure à la lenteur ou à la pesanteur des sons.

Mais cet enseignement va mal avec celui de Guy d'Arezzo qui déclare que dans le plain-chant il y a des sons lents et des sons précipités, *voces morosæ, voces subitanæ* : que certaines notes doivent être chantées vite et d'autres notes lentement, celles-ci également, celles-là inégalement ; *debet cito et inæqualiter profecti* ; que c'est à cause de la diversité de la durée des sons qu'on a inventé des notes de différentes formes : *propter hoc et difformiter sunt notæ formatæ* (Guy d'Arezzo, Prol. cap. 2). De cette diversité des temps et des mouvements résulte, comme le font remarquer les manuscrits des chartreux, la principale beauté du chant : *in hac enim mora quasi novus nascitur decor*. Ces témoignages joints à ceux de Jean de Muris, d'Huebald, de Franco de Cologne etc., suffisent pour faire taire les méticuleux et faire tomber d'elle-même cette phrase de M. Fétis dans son " *Résumé philosophique* : " " Il n'apparaît pas un signe de durée dans tout le chant " noté des antiphonnaires et des graduels qui sont parvenus jusqu'à nous depuis le huitième siècle jusqu'au treizième siècle."

A tout événement la piété mal éclairée est mauvaise conseillère.